

Deuxième lettre de la Capitale verte

Arthur Morel nous a fait suivre sa « deuxième lettre de la Capitale verte » envoyée à son ami Jonathan, au Québec¹. On découvre la cuvette à travers le regard de ce néo-Grenoblois – ou plutôt, on découvre son regard – peu flatteur. Ce n'est pas une surprise, « c'est Grenoble pour les nuls » dit notre copain Charles, celui qui s'est enfui avec femme et enfants, au bout du Finistère. Arthur proteste ; ses amis ont « appris des choses sur Grenoble » dans sa première lettre. Enfin, on avance. Non seulement ce « néo-Grenoblois » avait déjà passé deux ans à Grenoble, lors de ses études de communication, mais sa femme y a passé *treize ans*. Et maintenant, bien sûr, elle finit sa thèse de géologie avec l'université de Montréal. Reste leur petite fille, mais pour combien de temps ? Va-t-elle vraiment grandir *ici* ? Est-ce vraiment une ville où élever un enfant ? Arthur continue de s'interroger, et nous avec lui.

« Nous ouvrons ensemble les nouveaux chemins de la prospérité, au cœur des Alpes, ce château d'eau, ce poumon bleu de l'Europe. Ces Alpes qui nous élèvent, que l'on contemple avec émerveillement et humilité. Plus que notre décor, elles ont forgé notre histoire et nos prises de consciences. Tous les jours, nous voyons les conséquences du climat qui devient fou, un glacier meurt dans un silence terrifiant. Des villages, des oiseaux, des grillons qui disparaissent.

Grenoble est la ville du temps d'avance. Depuis les premières étincelles de la Révolution française, les mutuelles ouvrières, le premier planning familial, ici, où nous avons fait le pari des de l'énergie renouvelable dès le 19eme siècle... Portés par nos valeurs, nous bâtissons un présent digne et nous l'espérons un futur meilleur. Ce titre est un encouragement à aller plus vite, plus haut, plus fort dans tous les domaines, par-delà les différences partisans et géographiques. Ici les communes de tailles larges, les campus, le monde rural avancent ensemble et souhaitent se tourner vers des horizons communs². » (Éric Piolle, maire Vert de la Capitale verte)

Salut Jonathan,

J'espère que ces paroles t'auront autant ému que celui qui les prononçait lors du lancement de GreenGrenoble2022.

J'étais le 15 janvier dernier devant mon écran pour assister à l'évènement. Le discours faisait la part belle aux jeunes activistes pour le climat, censés nous apporter le salut – quoi qu'ils fassent davantage pour *Tik Tok*, *Snapchat*, *Instagram* ou la livraison à domicile que pour la défense de la nature. – Mais pas d'*âgisme*.

¹ Cf. « Lettre de la Capitale verte »,

https://www.piecesetmaindoeuvre.com/spip.php?page=resume&id_article=1645

² Eric Piolle, <https://www.youtube.com/watch?v=0EISYReMjwg>

« Face aux géants qui mettent le monde en miettes, votre courage nous inspire. Chaque jour je me lève en pensant à votre génération et son désir de justice sociale et de faire vivre une planète si belle qui connaîtra de plein fouet les bouleversements de ce monde³. »

La bouche qui parle est celle de l'ancien directeur des services de la chaîne d'approvisionnement de *Hewlett Packard (HP Inc)*, à Grenoble. Pendant dix ans, notre chantre de l'écologie qui se présentait en 2014 comme un novice en politique – en dépit de sa candidature aux législatives de 1997 - a pris l'avion tout autour de l'Europe, du Moyen Orient et de la Méditerranée, pour acheminer des bombes environnementales, ordinateurs et imprimantes 3D. Des appareils nuisibles de leur fabrication (métaux rares, gaz, acides) à leur mise au rebut (Chine, Ghana), en passant par leur fonctionnement (énergie, électricité, réseaux, *Data centers*, etc.)⁴. Il lui fallait bien 10 000 euros par mois pour souffrir une décennie de travail au service d'un de « *ces Géants qui mettent le monde en miettes* ». Est-ce parce que « l'évangile est un moteur spirituel⁵ » dans son action politique que le maire de la Capitale verte croit en sa propre rédemption et multiplie désormais les prêches en forme de parabole ?

« Il y a un demi-siècle, notre territoire s'était rassemblé pour les JO de 1968 dont nous voyons toujours l'empreinte. 50 ans plus tard, nous avons ce même défi à relever, pour prendre un temps d'avance, démarrer ici et maintenant la prospérité de demain. » L'hommage de Piolle aux JO de 68 découle peut-être du fait qu'on ne mord pas la main qui vous a gavé. En effet, selon Anne-Marie Gibert, responsable de la communication chez *HP Inc.* : « *Implicitement, les J.O. ont joué dans la décision de Hewlett-Packard de s'implanter ici en 1972. Le tissu universitaire mais aussi les infrastructures qui ont accompagné les Jeux ont été décisifs dans le choix de Grenoble⁶* ».

Si je ne peux m'étendre sur la catastrophe écologique, urbaniste et financière résultant des JO de 1968 à Grenoble, je peux te dire en revanche que les prêches de Piolle insultent la vue et l'intelligence.

Parce que j'ai vu le village olympique à la lisière d'Échirolles, aujourd'hui quartier de la Villeneuve, composé de tours à l'abandon. J'ai vu la rocade surchargée de voitures à toute heure. J'ai vu le tremplin olympique à usage unique de Saint-Nizier-du-Moucherotte, abandonné depuis. Ce toboggan de béton – 280 000 m³ de terrassement – dans une pente forestière est censé retourner lentement à la nature. Comment des milliers de mètres cubes de béton pourraient-ils retourner à la nature ?

Dans vingt ans, ma fille pourra se rendre sur les lieux et voir ce qu'il en est. Si la végétation n'est pas partie en fumée suite à un incendie, je prends le pari qu'elle verra ce que je vois aujourd'hui, avec quelques lichens en plus. Les écologistes qui hurlaient contre les travaux titanesques de la Chine lors des derniers JO d'hiver, se réclament de l'héritage des JO de 68 pour planifier le futur de la ville où pourrait grandir ma fille. Ça ne leur cause aucune « *dissonance cognitive* », puisque les grands travaux sont leur obsession.

Gilles Dumolard, ancien président de la Chambre de commerce et d'industrie disait d'ailleurs en 2008, au moment où Grenoble briguait une nouvelle fois l'organisation des JO, que : « *c'est bon pour le BTP et les autoroutes* ». Quelques années plus tard, alors qu'il se présentait à la tête

³ Idem.

⁴ Cf. Pièces et main d'œuvre, « Le cycle du silicium », (2021)

https://www.piecesetmaindoeuvre.com/spip.php?page=resume&id_article=1589

⁵ <https://www.lavie.fr/actualite/societe/eric-piolle-quotlevangile-est-un-moteur-spirituel-dans-mon-action-politiquequot-15521.php>

⁶ https://www.volopress.net/IMG/pdf/JO_Grenoble.pdf - Nouvelles de Grenoble, avril 98

d'une liste – « indépendante » cela va de soi – contre Michel Destot (prédécesseur de Piolle), il en remettait une couche : « *Les JO de 68 ont été une formidable aventure pour la vitalité et l'économie de Grenoble. D'ailleurs, c'est pour ça que je m'étais tellement battu pour obtenir ceux de 2018. Si on les avait obtenus, je vous garantis qu'aujourd'hui on ne se poserait plus la question de l'A51, puisqu'on l'aurait déjà⁷ !* » Plus vite du béton, plus haut les tours, plus fort les investissements.

Mais revenons au prêche piollesque :

« *La prospérité c'est la science, c'est la santé, et Grenoble s'appuie sur une recherche fondamentale dynamique, sur des chercheurs innovants engagés, pour apporter des réponses qui expliquent, soignent et protègent. Connectés au territoire pour amener à la communauté un impact sur le bien commun, la libre circulation des idées, des savoirs et des histoires et blablabla un monde à rêver et bâtir ensemble et nous devons être à l'affût des possibles en sommeil.* »

Les « *possibles en sommeil* », je suis allé les voir. Je me suis jeté à vélo dans les ZFE « Zones à faible émission », en place dans 27 communes de la Métropole depuis 2019. Je songeais en voyant les embouteillages – le long de la départementale 1090, sur la piste de Chronovélo entre Meylan et Fontaine – au projet de la Métro de poser des caméras « intelligentes » afin de « *renforcer l'aide à la conversion des véhicules⁸* ». C'est le terme de technovlangue pour dire : « *dépêchez-vous d'acheter une nouvelle voiture* ».

Cette vidéo verbalisation qui ne concerne à l'heure actuelle que les véhicules de livraison thermiques anciens, identifiés par les vignettes Crit'air, devrait toucher dès 2023 les véhicules des particuliers.

Le fâcheux, c'est que ces verbalisateurs à « Intelligence Artificielle » sont les mêmes à nous avoir poussés, ou contraints, à acheter un véhicule – de préférence au diesel (« *moins cher, plus écolo* »). Et sinon eux, leurs pareils et devanciers.

Ces gens qui veulent « *changer les comportements et transformer les territoires⁹* », ont déjà inventé le zonage des villes, ce découpage en ZEP, ZUP, ZAC, Zone industrielle, d'activité, apaisée, commerciale ou culturelle. En éclatant les villes à taille humaine où travail, logement, troquets et cinémas voisinaient dans un périmètre accessible à pied ou à vélo, ils ont précipité chacun dans sa voiture individuelle. Vois le témoignage de Jacques Hennebert. Ce conseiller municipal et membre du comité des Jeux olympiques en 1968, s'est opposé à la candidature de Grenoble pour 2018. Il faut lire son texte pour mesurer la désillusion de cet élu, fervent partisan des JO et amoureux de sa ville, ayant vu sa destruction :

« *Sur les Grands boulevards, il y avait des trottoirs de 12 mètres qui étaient des vrais jardins pour les enfants. Mon fils y a appris à faire du vélo, les enfants descendaient pour jouer parce que c'était un jardin. Les Jeux Olympiques ont été l'opportunité pour tous les techniciens et les politiques de l'époque de mettre une croix dessus en disant : il faut que les bagnoles passent. En 68 on a tout cassé, on a fait des contre-allées où rentrent les voitures, et ensuite stationnent sur les trottoirs, c'est devenu l'horreur. En 1966, je me souviens avoir réveillé mon fils à une heure du matin pour qu'il vienne voir la transhumance qui passait sur les boulevards. En 68 les moutons sont passés en camions, j'ai vu passer les camions, et les moutons se plaindre. Ça m'a fait mal au cœur. Pour les Jeux on a aussi fait l'autopont, avec une vision très routière. C'était la mentalité de l'époque, des ingénieurs des Ponts et Chaussées. Ce qui prouve une fois*

⁷ <http://www.republicains38.fr/g-dumolard-ex-cci-les-entreprises-ne-viennent-plus-a-grenoble/>

⁸ https://actu.fr/auvergne-rhone-alpes/grenoble_38185/grenoble-tout-ce-qu-il-faut-savoir-sur-la-video-verbalisation-qui-demarre-ce-mercredi_48543316.html

⁹ https://www.ecologie.gouv.fr/sites/default/files/190729_CDDEP_guide_changement_de_comportement.pdf

de plus qu'il ne faut jamais laisser les techniciens faire tout seuls, ils font des bêtises. Ils sont très gentils mais font des bêtises. J'ai moi-même été technicien. Plus loin il conclut : « L'exemple des grands boulevards me paraît caractéristique de graves erreurs parce qu'on a cédé à des réflexes de soi-disant modernité, d'urgence, d'image, sans réflexion véritable. Les urbanistes de l'époque se sont un peu écrasés et n'ont pas eu la vision d'avenir. On a fait beaucoup de choses et on l'a mal fait¹⁰. »

Mais c'était le Progrès. Ce même Progrès qui va permettre aux techniciens, « *très gentils mais qui font des bêtises* », d'identifier les conducteurs inciviques. Pas question de défendre la bagnole. Les SUV qui frôlent la poussette de ma fille ou qui manquent de me renverser à chaque sortie à vélo ; la place qu'occupe ces tas de ferraille dans nos esprits et nos vies ; leur pollution cancérogène - sonore, olfactive et visuelle - me rappellent à quel point je voudrais en finir avec ce mode de transport absurde, meurtrier et écocidaire. Mais cette nouvelle façon de surveiller la bestiole humaine dans ses déplacements en dit long sur les conceptions à *la chinoise* des dirigeants de la Métro et de cette municipalité écologiste en matière de liberté. Ici on entre dans le système de « crédit social » « avec un temps d'avance » comme Piolle le répète sans cesse. Nul besoin d'avoir fait Sciences-Po ou l'INPG pour savoir que ses électeurs - les ingénieurs et cadres qui ont les moyens de s'acheter des véhicules électriques - ne seront pas les premiers frappés par cette vidéo-répression « intelligente ».

Je marque un arrêt civique et réglementaire au carrefour des cours Berriat et Jean Jaurès. Il paraît qu'on y aurait élevé le premier feu de circulation de la ville, dans les années cinquante. Quand tout le monde roulait à vélo, sans même savoir que c'était « écologique ». J'ai pensé aux prétentions de ces gens à nous donner des leçons d'écologie au regard de leur légitimité électorale. Piolle en 2014 ; sur 120 000 personnes en âge de voter, 19 677 lui apportent leur voix. *Le Monde* célèbre ce « coup d'État citoyen », oubliant juste de noter les 48 % d'abstention¹¹. En 2020, elles ne sont plus que 16 000 à voter Piolle, « *l'élan humaniste, écologiste et citoyen* » ayant perdu 3 000 soutiens.

Je suis ensuite descendu au sud, glissant sur l'asphalte, encadré par le béton jusqu'au rond-point du Rondeau. La communication de l'Area (la société d'autoroute), à moins que ce ne soit celle de la Métro, vante ici l'élargissement de l'autoroute A 480 pour « *faire route ensemble, une mobilité retrouvée, limiter les reports de trafic vers les voiries dans la ville et libérer ainsi de l'espace pour les autres modes de déplacement* ».

Au début, Piolle et ses amis écologistes feignaient de contester ce projet porté par la Métro. Leur groupe, majoritaire au sein de la communauté d'agglomération, aurait d'ailleurs pu le faire annuler ou délayer *sine die*. Mais comme toujours avec ces ingénieurs pétris de rigueur scientifique, c'est le pragmatisme qui l'a emporté. Et je doute que les murs anti-bruit et la vitesse limitée à 70 km/h arrivent à convaincre les habitants du quartier des Eaux-Claires que - pour reprendre les termes d'un maire qui n'y vit pas - c'est « *un magnifique projet* ». J'ai continué ma flânerie dans les gaz d'échappement et le vacarme des routes encombrées. « *Ici, c'est GRISnoble* », devraient-ils dire à la mairie.

Et puis je suis remonté au nord, par les pistes cyclables (merci les Verts !), centrifugé par l'accélérateur à particules du polygone scientifique. Arrivé au bout de la Presqu'île, je me suis assis sur un talus face à l'Isère, après avoir traversé ce lieu chéri des politiques de toutes couleurs. Sur l'autre rive, l'autoroute A 480 avec ses travaux et ses camions bennes

¹⁰ Entretien avec Jacques Hennebert (2008) <https://www.piecesetmaindoeuvre.com/spip.php?article174>

¹¹ https://www.lemonde.fr/municipales/article/2014/04/09/l-election-d-eric-piolle-a-grenoble-un-coup-d-etat-citoyen_4398565_1828682.html

emplissaient l'air de bruit et de poussière. Au-delà, les contreforts de la Chartreuse rongés par l'urbanisation à l'appétit incontrôlé. Même depuis l'élection de Piolle, en 2014. Même depuis l'avènement de GreenGrenoble2022. Dans mon crâne défilaient les acronymes et les slogans vus au passage : CEA, CNRS, Minatoc « *Science is Giant* », mais aussi GEM Labs (laboratoire *high tech* de l'école de commerce de Grenoble), ou l'INPG (qui a formé Monsieur le Maire). Dans ce projet d'« *Eco-cité exemplaire* », où ne manquent que les arbres, l'herbe folle et la terre nue, on a tout mis en « synergie » : les grosses boîtes *high tech* et les écoles où l'on forme ceux qui veulent y entrer. Ça facilite le travail pour en trouver. Il suffit de « *traverser la rue* » comme dit l'autre. À quoi bon s'offusquer. À quoi pourraient servir ces entreprises *high tech*, sinon à l'innovation et au développement d'armes et de systèmes toujours plus complexes et performants ?

Je traverse le pont d'Oxford et rentre par les quais. Au bord de l'Isère, des sans domicile fixe ont monté des tentes et des abris de fortune. Une meute de chiens trotte à mes côtés. Sur l'autre rive, le gratin de l'humanité qui souhaite s'augmenter dessine l'Avenir. Celui de ma fille sans doute, certainement pas celui des clochards. Chaque communication écolo - celle de Grenoble Capitale Verte en tête - martèle que les dérèglements climatiques « impactent » d'abord les populations vulnérables. Qui sont ces vulnérables, sinon ces gens de la rue, qui crèvent de chaleur en été et de froid en hiver. Que ne fait-on des études écologiques auprès d'eux ? Qu'on ne dise pas qu'il n'y a aucun rapport entre le Polygone scientifique et les SDF. Il y en a un : ça s'appelle les choix budgétaires.

Les gens de plus en plus nombreux à vivre à la rue, comme les ingénieurs de plus en plus nombreux à se rendre sur leur lieu de travail à vélo nucléaire, sont les produits, pile et face, des mêmes choix politiques et financiers : où et comment placer l'argent public, l'épargner ou l'investir.

Je retournerai sur ces berges pour interroger leurs habitants sur les conséquences de la Capitale verte 2022 pour leur vie quotidienne. Leur a-t-on promis quelque chose durant cette année ? Eux qui vivent sous l'autoroute et le défilé des voitures, n'auraient-ils pas quelque idée pour améliorer la situation écologique ? Puisque la concertation, le dialogue et l'ouverture sont au programme de cette année « verte », pourquoi ne pas les convier à une table ronde avec des scientifiques et des technocrates, afin de réfléchir « *concrètement* » comme ils disent, à ce qui pourrait être fait. Mais on me dira démagogue. Et puis n'étant pas sûr qu'ils aient d'autre plan que celui d'implanter des nanopuces dans ces cerveaux désocialisés, j'ai ravalé mon idée et je suis rentré chercher ma fille à la crèche, à quelques centaines de mètres de l'A41.

Quelques jours plus tard, feuilletant le *Dauphiné Libéré* du 19 janvier 2022, j'apprends que le projet de ferme solaire Susville 2 sur le plateau matheyzin, à 40 km à l'est de Grenoble, a déjà récolté 240 000 euros de souscription des locaux pour participer à son financement. La com' de GreenGrenoble2022 prétend que, « *grâce au soleil, au vent et aux rivières, bientôt on n'aura plus besoin du nucléaire*¹² ».

De Montréal, j'avais déjà vu passer l'information sur ce premier projet à Susville, lancé en 2018. J'ai vérifié. Le maire de Grenoble était déjà dans le coup à l'époque. Dès cet été Susville 2 devrait produire 16,3 MWc¹³ par an, soit la consommation annuelle en électricité de 7217 personnes. Près de 10 millions d'euros vont être investis par GEG (Gaz Électricité de Grenoble) et CNR (Compagnie nationale du Rhône) dans l'installation des 28 611 panneaux solaires nécessaires pour recouvrir presque 18 hectares de terrains communaux.

¹² <https://www.youtube.com/watch?v=8NLHWVIEAmU>

¹³ Les watts crête (Wc) mesurent la puissance maximale que les cellules photovoltaïques peuvent produire.

GEG et CNR, également avides de « participation citoyenne » - ou simplement pingres ou fins comptables - ont souhaité inciter la population au financement à hauteur de 10 %. Le tout via Enerfip, une plateforme de financement participatif « dédiée à la transition énergétique ». En furetant sur son site, j'ai appris qu'elle a été créée il y a huit ans par des professionnels des énergies renouvelables, experts en matière de financement. Julien, Léo, Sébastien ou Édouard, les quatre fondateurs sortent d'école de commerce, ont une formation d'ingénieur ou sont des cadors en matière de finance, de stratégie ou de *consulting*. En somme, tous ceux qui participent à façonner le monde d'aujourd'hui et de demain. Il n'y a donc aucune raison de ne pas leur faire confiance. « Pourquoi investir chez Enerfip ? » Parce que c'est : « BON pour soi, BON pour son territoire, BON pour la planète ». Puisque c'est si bon, je décide d'aller voir de quoi sera fait l'avenir énergétique de Grenoble *via* ce cas précis. Rappelle-toi Jo : il y a ceux qui « *s'engagent pour faire bouger les lignes, et ceux qui critiquent tout* ».

Les Moutières, petit hameau quasi abandonné. Le ciel d'azur est lavé par une bise qui fait claquer portails rouillés et boîtes aux lettres écaillées. Le jardin d'enfants, quelques mètres carrés équipés d'un toboggan et de deux balançoires fatiguées, a vue sur la départementale et les panneaux photovoltaïques en contrebas. Il faut les éduquer « *dès le plus jeune âge* » à la bagnole et au développement durable. Je prends une dame en stop. Originnaire de Lens, elle s'est retrouvée ici après un accouchement prématuré à l'hôpital de Grenoble. Son mari a trouvé du travail à La Mure, d'abord à l'usine, puis comme échafaudier. Usé par la tâche, les facteurs environnementaux, alimentaires, génétiques et hormonaux - le Progrès quoi - il souffre depuis des années de polyarthrite rhumatoïde. Celle à qui je pose des questions sur le photovoltaïque et ses bienfaits hausse les épaules. Elle me dit qu'elle « *ne comprend rien à l'écologie, ni aux politiques, ni à comment ça marche le solaire* ».

Dans la cité Fontveille, au-dessus de la voie ferrée, des drapeaux tibétains noircis claquent au vent. Cent mètres plus bas, j'ai vue sur toute la « ferme solaire », comme on dit en technovlangue verte. Le sifflement des circuits électriques et le passage des camions qui se croisent en direction de Gap ou Grenoble couvrent les cris des oiseaux qui vont finir aphones. J'aurais vu durant cette escapade plus de panneaux photovoltaïques que de vaches, de champs ou de poules. Je sais que les « fermes » solaires sont bâties sur des friches industrielles mais toute cette « nature » semble vidée de vie, chaque centimètre de ce carré de terre poncé à l'os par la rationalisation. Je redescends vers la Capitale verte, toujours aussi grise. Les matériaux qui servent à fabriquer des panneaux solaires ne se trouvent pas dans nos sous-sols. Même si les panneaux de Susville sont fabriqués dans la région, c'est en Chine ou au Congo qu'il faut aller extraire le cuivre, l'indium, le galium et le sélénium nécessaires à la technologie dite *CIGS*, « pour de meilleurs modules de captation aux rendements plus élevés ». Énergie verte, barbouillée du sang d'enfants mineurs, ou d'esclaves Ouighours. Voilà qui, à Grenoble, ne trouble pas nos ingénieurs du CEA, d'IBM, Siemens, Schneider Electric. Ceux qui polluaient hier – et encore aujourd'hui, mais différemment – pollueront davantage demain.

Le paysage défile. L'énergie est, paraît-il, le thème de GreenGrenoble pour ce mois de mars. En plus des « fermes » solaires pour charger la batterie de ma voiture, on me dit que je pourrai bientôt compter sur d'autres sources d'électricité. Toutes plus Vertes les unes que les autres. Je devrais m'en réjouir pour l'avenir de nos enfants, mais j'en désespère. Je sais que les éoliennes de GEG (Gaz Électricité de Grenoble) qui produisent une partie de l'électricité des Grenoblois tournent dans la Somme, l'Oise, l'Aisne ou l'Aude¹⁴. Technologie Verte, mais pas au point de défigurer les paysages des électeurs Verts. Je sais aussi que les « ombrières photovoltaïques »

¹⁴ <https://energies-renouvelables.geg.fr/351-notre-production-electricite-verte.htm>

- des auvents constitués de panneaux solaires photovoltaïques – installées dans la ville sont censées me donner une verte énergie. Là non plus, pas d'inquiétude. Elles n'entrent pas en conflit avec des espaces naturels, puisqu'elles « *viennent s'intégrer* » à des projets existants. C'est-à-dire qu'il n'y a plus d'espaces naturels, puisqu'ils sont mangés par les parkings des zones commerciales... des emplacements idéals pour les ombrières ! Et elles ne manquent pas autour de Grenoble, ni à Meylan, ni dans le quartier Géant, ni à Comboire, ni à... j'en oublie !

Et puis, il y a enfin l'hydroélectricité issue de micro ou de macro centrales construites sur les rivières alentour qui complètera le *mix*.

Je m'interroge. Quand celle de la Romanche-Gavet qui fournit l'équivalent de la consommation de Grenoble et Chambéry, et celles d'Echirolles ou du Rondeau, ne tourneront plus faute de débit suffisant, que feront-ils, nos brillants ingénieurs ? « *En Isère, on constate d'importants déficits de pluies. Et ce malgré un mois de décembre humide et des records d'enneigement en montagne* », expliquait début mars Aurélien Miguet, expert météo de Météo-Centre Isère¹⁵. Donc l'eau manque déjà, le mot de sécheresse est déjà prononcé pour cette année. Mais il faut quand même construire des microcentrales. Qu'en feront-ils sur des rivières à sec ? Les démanteler ou attendre, comme pour le tremplin de Saint-Nizier, qu'elles retournent à « l'état naturel » ? *Quid* de la pollution engendrée par la dépollution, le démantèlement, ces aménagements, ces nouvelles constructions ? Détourner des rivières pour faire de l'énergie propre, est-ce propre ? Est-ce fait pour alimenter de façon durable la veilleuse basse consommation de mon bébé ? Ou d'abord pour permettre aux entreprises comme le LNCMI (Laboratoire national des champs magnétiques intenses) de continuer à consommer autant que 9 000 Grenoblois ?

Au parc Paul Mistral, la tour Perret brille rouge cramoisi. Ça veut dire que demain la qualité de l'air sera très mauvaise. Cette tour de béton armé s'illuminera pendant les prochains mois selon les six couleurs déterminées par l'indice national Atmo. Une initiative Greengrenoble2022 lancée en février, mois consacré à l'air. Pratique ce phare dans notre nuit, qui nous permet de savoir en nous couchant à quelle dose on sera empoisonné dès le réveil. Être informé, ça peut changer les choses paraît-il. C'est en tout cas ce qu'ils disent, à GreenGrenoble2022.

A bientôt,

Je vous embrasse, le Québec et toi !

Arthur Morel
Grenopolis, le 20 mars 2022

Lire aussi, sur www.piecesetmaindoeuvre.com :

- Jeux olympiques 2018 à Grenoble - Plus lâche, plus cynique, plus cupide
- Rocade Nord, A51, méga-stade, métro-câble : Les Jeux olympiques, un emballage pour nous faire avaler les ravages de la croissance
- Grenoble, Mazamet et les Jeux olympiques

¹⁵ https://actu.fr/societe/isere-pourquoi-il-ne-faut-pas-forcement-se-rejouir-du-beau-temps-de-ces-derniers-jours_49063066.html

- Le compteur Linky, objet pédagogique pour une leçon politique
- Et si on revenait à la bougie ? (le noir bilan de la Houille blanche)
- Le soleil en face, ou pourquoi il faut fermer le CEA

Et aux éditions l'Échappée :

Le soleil en face

Rapport sur les calamités de l'industrie solaire et des prétendues énergies alternatives

Par Frédéric Gaillard